



HAL
open science

À la recherche des outils disparus

Ericka Lovely Augustina Sheyi Seki

► **To cite this version:**

Ericka Lovely Augustina Sheyi Seki. À la recherche des outils disparus : Une étude des décors sur les céramiques non tournées du Languedoc oriental à l'âge du Fer. Société préhistorique française. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session La fabrication des poteries : quelles structures, quels outils, quels lieux de production ?, Société préhistorique française, pp.69-82, 2023. hal-04260400

HAL Id: hal-04260400

<https://hal.science/hal-04260400>

Submitted on 27 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

À la recherche des outils disparus Une étude des décors sur les céramiques non tournées du Languedoc oriental à l'âge du Fer

In Search of the Disappeared Tools A Study of the Decorations on the Unturned Ceramics of the Eastern Languedoc During the Iron Age

Ericka Lovely Augustina SHEYI SEKI

Résumé : Les recherches menées en Languedoc oriental concernant la période de l'âge du Fer ont permis depuis longtemps de caractériser la céramique non tournée (CNT) de cette partie de la Gaule. Si on connaît relativement bien aujourd'hui certaines caractéristiques techniques liées à la fabrication de cette catégorie de céramique, en revanche, certains aspects stylistiques restent encore à mieux étudier, notamment les décors présents sur ces vases, et de façon corollaire les outils ayant été utilisés pour les réaliser.

L'étude des décors des céramiques non tournées du Languedoc oriental permet d'apporter des informations sur les types d'outils qui ont pu être utilisés. Si différents outils devaient exister, il est toutefois aussi probable qu'un même outil servait à la réalisation de plusieurs motifs, cela est d'ailleurs perceptible à travers l'analyse des décors et la diversité des motifs.

Mots-clés : outil de potier, céramique non tournée (CNT), Languedoc oriental, âge du Fer.

Abstract: The research carried out in Eastern Languedoc for the period of the iron age has long allowed to characterize the ceramic not turned (CNT) of this part of Gaul. If we know relatively well today some technical characteristics related to the manufacture of this category of ceramic, on the other hand, certain stylistic aspects still remain to be better studied, especially the decorations present on these vases, and as a corollary, the tools used to produce them.

The study of the decorations of the ceramics not turned of Eastern Languedoc provides information on the potential types of tools used. If various tools were to exist, however, it is also likely that the same tool was used to achieve several motives. This is clearly perceptible through the analysis of the sets and in view of the varied number of patterns obtained.

Keywords: Pottery tools, ceramic not turned, Eastern Languedoc, iron age.

INTRODUCTION

En Languedoc oriental, la céramique non tournée (CNT) est majoritaire au sein de la vaisselle durant tout l'âge du Fer. Cette catégorie de céramique a fait l'objet de plusieurs études, essentiellement typologiques, avec parfois une approche technologique. Les décors présents sur ces vases modelés ont été cependant peu étudiés, et jamais de manière systématique ces dernières années. Or, même si

ces décors sont relativement simples et peu variés, une analyse plus poussée de ce répertoire est susceptible d'apporter des informations intéressantes sur ces vases et sur leur mode de production (Sheyi Seki, 2018).

L'ethnologie montre que le décor peut être un élément important et porteur de sens. Il joue ainsi un grand rôle chez certains peuples du Cameroun (David *et al.*, 1988), au point que des pots sont assimilés à des humains et qu'il existe des correspondances entre leurs décors et les tatouages des personnes. Selon cette étude, les décors ont

également une portée symbolique et sont un indicateur d'ethnicité.

Les outils nécessaires pour réaliser ces décors sont rarement retrouvés en contexte archéologique, c'est pourquoi des protocoles d'analyse ont été mis en place pour les étudier par l'analyse à l'œil nu des décors (Cerafim, le forum des africanistes sur la céramique africaine imprimée ; Cauliez *et al.*, 2002). Il s'agit d'identifier la partie agissante de l'outil, pour ensuite reconstituer les gestes qui ont permis d'obtenir les décors. La reconstitution de ces gestes est possible par un protocole expérimental. Dans le cadre de cet article sur les décors des céramiques non tournées du Languedoc oriental, les gestes pratiqués ont pu être rapprochés de ceux identifiés par J. Cauliez (2011), en fonction des différents décors observés.

1. CONTEXTE

Dans le cadre d'un mémoire de master⁽¹⁾ consacré aux décors des céramiques non tournées du Languedoc oriental durant le second âge du Fer, nous avons

étudié les décors de 227 vases modelés, exhumés dans des contextes archéologiques différents : habitat et milieu funéraire. Ces vases appartiennent à 23 sites (fig. 1), dont la datation est comprise entre le dernier quart du VI^e et le milieu du I^{er} siècle avant notre ère (Py, 2012 et 2015).

Il s'agissait lors de cette étude de répertorier les décors de cette partie de la Gaule, en vue de créer un référentiel stylistique pour les vases non tournés de cet espace géographique. Plusieurs techniques décoratives ont été identifiées : des décors en creux, et d'autres décors plastiques, à l'exemple des cordons. Au total, dix principaux motifs de base ou unités décoratives élémentaires ont été mis en évidence (fig. 2) et classés en fonction de leur récurrence sur les vases.

La question des outils n'avait pas été réellement abordée. Le thème du colloque de Toulouse se prêtait à cette recherche. Ces outils ne pourront être appréhendés que par les traces qu'ils ont laissées sur les parois des vases lorsqu'elles ont été décorées. Pour identifier les outils et les gestes des potiers, une démarche expérimentale s'impose (Roux et Courty, 2016) ; toutefois, elle n'a pas encore pu être mise en œuvre. L'étude présentée ici repose donc uniquement sur les dessins ou les pho-

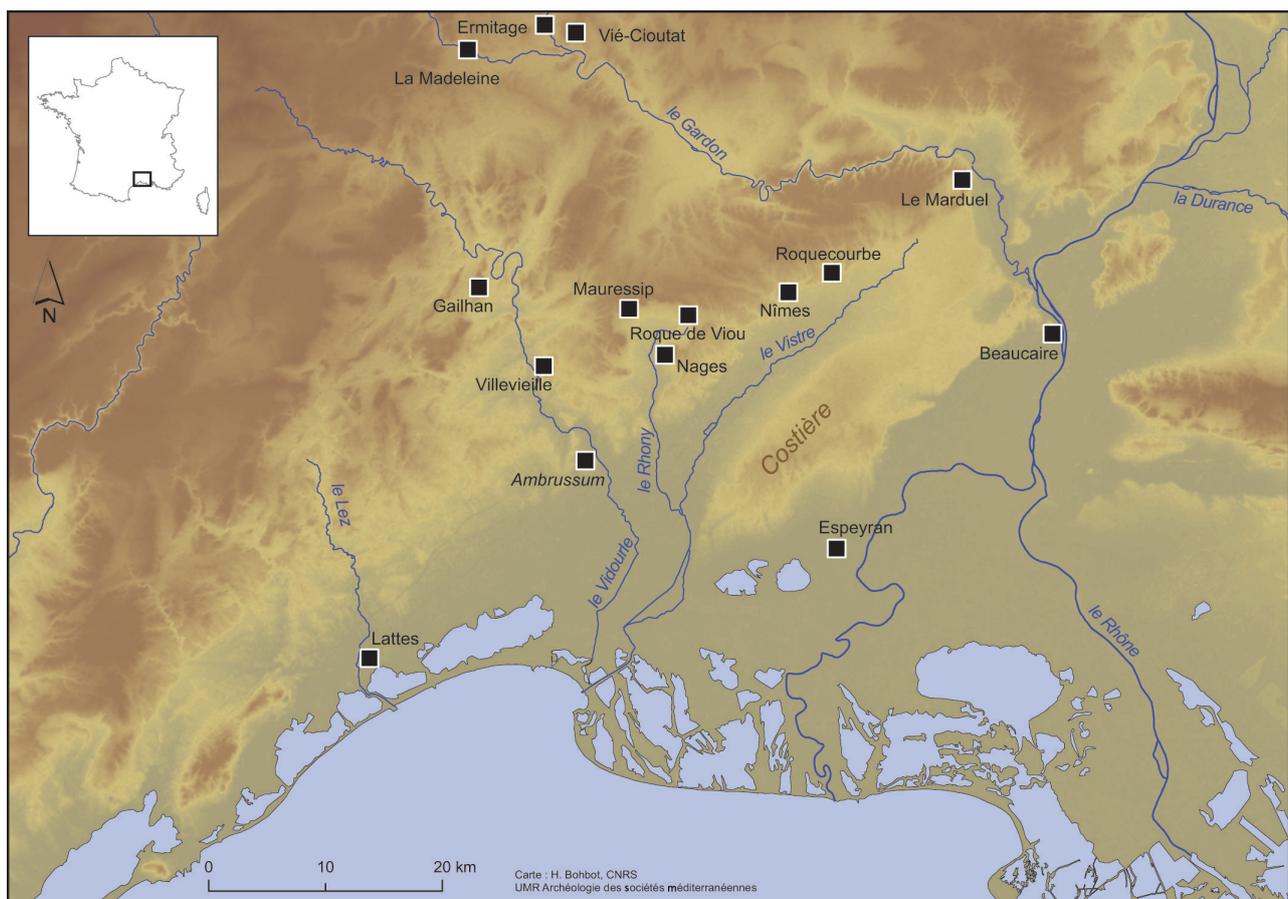


Fig. 1 – Carte de répartition des sites étudiés : Ambrussum ; Beaucaire (Colombes, Sizen-Vigne) ; Ermitage ; Espeyran ; Gailhan ; La Madeleine ; Lattes ; Le Marduel ; Mauressip ; Nîmes (chemin de la Ranquette, mont Cavalier, quartier de Grézan, rue Alfonse-Seyne, tour Magne) ; Nages ; Peyrouse (près de Nîmes) ; pont de Clapas (près de Nîmes) ; Roque-de-Viou ; Roquecourbe ; Vié-Cioutat et Villevielle.
Fig. 1 – Map of the distribution of the sites studied: Ambrussum ; Beaucaire (Colombes, Sizen-Vigne) ; Ermitage ; Espeyran ; Gailhan ; La Madeleine ; Lattes ; Le Marduel ; Mauressip ; Nîmes (chemin de la Ranquette, mont Cavalier, quartier de Grézan, rue Alfonse-Seyne, tour Magne) ; Nages ; Peyrouse (près de Nîmes) ; pont de Clapas (près de Nîmes) ; Roque-de-Viou ; Roquecourbe ; Vié-Cioutat and Villevielle.

tographies des 227 vases qui composaient le corpus du mémoire de master. Néanmoins, des outils et même des gestes ont pu être identifiés, puisque la partie active agissante des outils a pu être reconnue. Elle a été ensuite rapprochée d'outils contemporains utilisés ; nous avons pour cela fait appel à des exemples provenant d'études ethnologiques mais aussi de fouilles archéologiques. L'identification des types d'outils, bien que partielle, a ainsi pu être possible, mais les matériaux dans lesquels ces outils étaient fabriqués demeurent inconnus, puisqu'une étude tracéologique parallèle n'a pas encore pu être effectuée.

2. LA CNT-LOR (CÉRAMIQUE NON TOURNÉE DU LANGUEDOC ORIENTAL) : UNE CÉRAMIQUE À DÉCORS VARIÉS

Le décor sur céramique n'est pas un fait nouveau à l'âge du Fer. Décorer une céramique est une pratique qui remonte à des périodes anciennes, puisque dès le début du Néolithique, certaines poteries étaient décorées. Plusieurs hypothèses ont été formulées sur les raisons de la présence de ces décors. Ils peuvent posséder un caractère fonctionnel, servant par exemple de préhension, comme dans le cas de quelques cordons rapportés, présents sur le haut de la panse de vases. Certains décors peuvent servir à identifier le contenu des vases, c'est le cas des vases rituels vaudous du sud du Dahomey (Bénin), dont les décors, constitués de motifs zoomorphes et/ou anthropomorphes, représentés d'une certaine manière, suggèrent inévitablement que ces vases sacrés contiennent des offrandes pour les divinités (Brand, 1973). Les décors peuvent également être liés à des usages particuliers : selon la richesse de leur décor, les vases peuvent être utilisés dans des circonstances différentes. Ainsi au Mali, chez les potières somono, les vases peu décorés servaient à l'usage quotidien, et ceux possédant plus de décors n'étaient jamais utilisés pour la cuisson (Gallay et Burry-Wyser, 2014). Enfin, les décors peuvent posséder une signification régionale, ethnique ou encore sociale ; ils peuvent aussi être polysémiques. En fait, d'un peuple à un autre, les ornements peuvent être interprétés de différentes manières, l'exemple des décors des vases de certains peuples du nord-ouest du Cameroun en est une illustration. Alors que pour la plupart des groupes ethniques de cette région d'Afrique le décor ne représente qu'un embellissement, pour d'autres notamment les habitants du village Guédé, les décors de type anthropomorphe des jarres de sacrifice vont au-delà de l'embellissement : ils possèdent une connotation spirituelle. Ces décors évoqueraient selon les potiers : « la "force" des outils du sacrifice, leur capacité à prémunir la communauté de la sorcellerie et leur rôle de médiateur entre le monde des humains et celui des ancêtres ou des esprits » (Gosselain, 1999, p. 90).

Dans le sud de la France, la CNT-LOR, qualifiée autrefois de « céramique grossière », porte des décors

relativement variés, bien que ceux-ci ne témoignent pas nécessairement d'un grand investissement technologique du fait de leur relative simplicité. Ils sont essentiellement linéaires et présents généralement sur une seule partie du vase. De plus, ces vases décorés représentent des pourcentages très faibles au sein de l'ensemble de la CNT-LOR des sites protohistoriques. Par exemple, sur le site de Sextantio (Castelnau-le-Lez, Hérault), dans le quartier de la Farigoule, occupé du VI^e au II^e siècle avant notre ère, M. Py (2018) a comptabilisé 19 545 tessons de vases modelés, dont seulement 141 sont décorés, soit un pourcentage de 0,72 %. De même, sur le site de Vié-Cioutat (Mons et Monteils, Gard), où pour la période du V^e au IV^e siècle avant notre ère, B. Dedet (2020) a identifié

Motif de base 1	Trait	
Motif de base 2	Chevron	
Motif de base 3	Circulaire	
Motif de base 4	Ovale	
Motif de base 5	Triangulaire	
Motif de base 6	Fusiforme	
Motif de base 7	Goutte d'eau	
Motif de base 8	Ligne brisée	
Motif de base 9	Ligne ondulée	
Motif de base 10	Ligne horizontale	

Fig. 2 – Typologie des motifs de base utilisés sur les CNT-LOR.
Fig. 2 – Typology of the basic patterns used on the CNT-LOR.

18 371 tessons de vases non tournés, dont seulement 202 tessons décorés, soit un pourcentage de 1,09 %. Néanmoins, des ornements sont présentes, et leur récurrence a permis de proposer une typologie des motifs utilisés et de la façon dont ils sont mis en œuvre et parfois combinés pour obtenir les décors observés.

Globalement, ce sont 10 unités élémentaires qui ont été répertoriées (fig. 2) et qui ont servi de base au répertoire relativement riche des décors. Encore appelés « motifs de base », ils représentent « la plus petite unité de décor » (Cauliez *et al.*, 2002, p. 8). En Languedoc oriental, 42 types de décors ont été identifiés dans notre typologie, composés à partir des 10 motifs de base, en tenant compte des changements d'orientation dans la mise en œuvre du décor (fig. 3). Plusieurs motifs ont en effet été utilisés pour produire différents décors. Le décor de type 1, fait du motif 1, de traits ou de coups, se décline par exemple en plusieurs variantes qui vont se distinguer entre elles par leur orientation. Le décor 1a correspond aux coups ou aux traits obliques à droite ; le décor de type 1b correspond aux traits ou aux coups obliques à gauche ; et les décors de types 1c et 1d renvoient respectivement aux traits ou aux coups horizontaux ou verticaux. Au sein des familles des décors, il peut également arriver que l'on identifie des sous-variantes (fig. 3) ; par exemple, au sein du décor de type 1, on note trois sous-variantes faites de traits doubles (1a1, 1b1 et 1c1).

Enfin, ces décors sont regroupés en deux grands ensembles : les décors simples et les décors complexes. Les décors simples sont ceux qui reprennent les motifs de manière linéaire (typologie présentée dans la figure 3) ; les décors complexes correspondent à l'association de plusieurs motifs entre eux ou associés à d'autres (fig. 4, n^{os} 3 et 4) : on dit alors qu'ils sont « composites » (Desenne, 2003). Les décors complexes comprennent également des motifs rares, le plus souvent identifiés une seule fois.

Dans l'exemple présenté sur la figure 4, le vase n^o 1 porte le décor de type 1a et le vase n^o 2 porte le décor de type 8, deux décors simples, localisés sur la partie supérieure du vase et n'apparaissant qu'une seule fois. Ils se trouvent au-dessus d'un peignage en tous sens pour les deux vases. Les décors complexes sont aussi illustrés par deux autres vases. Le vase n^o 3 porte des décors complexes composites, comprenant cinq séquences de décors composés de lignes horizontales et de lignes ondules, correspondant respectivement aux décors des types 9 et 10 de notre typologie. Ces décors sont localisés sur toute la panse, et, parce qu'ils sont associés entre eux, on dit qu'ils sont composites ; c'est d'ailleurs la configuration stylistique de la plupart des décors complexes du corpus d'étude. Le vase n^o 4 montre un autre type de décor complexe : décor à métope qui, dans ce cas précis, est constitué d'une frise de 12 métopes contenant chacune une croix précédant des méandres.

L'ensemble des CNT-LOR étudiées jusqu'à présent compte seulement deux vases à thèmes figuratifs, tous les autres se partagent entre thèmes linéaires et thèmes géométriques. L'emplacement des décors est lié au type des vases : sur les coupes et sur les jattes, ils sont fréquem-

ment présents sur les lèvres ou, sur les vasques, parfois sur le fond ; sur les urnes, ils se trouvent la plupart du temps en haut de la panse, juste avant le col. Ils ornent généralement les surfaces externes du vase, puisqu'on ne compte qu'un cas de décor interne et deux cas de décors localisés sur les surfaces interne et externe. Par ailleurs, au sein de chaque groupe de vases, certaines formes peuvent être plus ornées que d'autres. Ainsi, parmi les coupes, celles de type CNT-LOR C4, caractérisées par une carène et un bord divergent, sont plus souvent décorées. Certains décors sont présents durant tout l'âge du Fer, c'est le cas de ceux du type 1 ; d'autres ne sont présents que durant une période assez courte, comme le décor 10 ; et d'autres encore présentent des hiatus dans l'échantillon étudié, à l'exemple du décor 3.

3. DES OUTILS ABSENTS

Malgré la variété relativement grande des décors présents sur la CNT-LOR, les outils ayant servi à décorer ces vases n'ont encore jamais été retrouvés en fouille, ou du moins, ils n'ont jamais été identifiés comme tels. Pour tenter de remédier à cette absence, on peut faire appel à l'ethnoarchéologie (Corbetta et Roux, 1990) : « L'observation du présent (l'ethnographie) sert à la compréhension du passé (l'archéologie ou la Préhistoire). Le pari de l'ethnoarchéologie est que l'étude de sociétés actuelles peut aider à faire revivre des sociétés disparues, que l'observation et l'interrogation d'acteurs vivants aident à faire parler des vestiges muets » (Aurenche, 2012, p. 13). L'ethnologie peut, en somme, permettre à la fois de retrouver ces outils et de comprendre leur absence. En effet, plusieurs travaux montrent que dans de nombreux cas, les potiers utilisent des outils circonstanciels (Gosselain, 2010 ; Vieugué, 2019). Il s'agit d'objets, ou même de fragments d'objets, qui servent d'outils improvisés, parfois utilisés une seule fois (Gosselain, 2010) ; on parle dans ce dernier cas d'« outils expéditifs », utilisés le temps d'une opération, puis rejetés dans le tas d'ordures (Maigrot et Vieugué, 2010). Ainsi, au Niger, des roulettes de fibres plates pliées sont souvent utilisées pour décorer des vases (Gosselain, 2011). Après leur utilisation, elles sont rejetées dans un dépotoir. Un autre exemple est celui des sites de la culture lapita, dans l'océan Pacifique, où certains décors présents sur les vases ont été rapprochés de ceux des écailles de tortue : il a été suggéré que de vraies écailles ont servi à réaliser ces décors, même si aucun outil de ce type n'a été retrouvé en fouille (Noury et Galipaud, 2011).

Une deuxième catégorie d'outils est formée par les objets détournés de leur fonction première : on parle alors d'« outils multifonctionnels ». Après son utilisation pour une tâche différente, l'outil sera réaffecté à sa fonction d'origine (Maigrot et Vieugué, 2010). J. Gabus (1982) répertorie une trentaine d'outils dans l'atelier d'un forgeron au Niger, et il signale que malgré ce nombre relativement élevé, il existe également une multitude d'autres

Décor de type 1	1a	
	1a1	
	1b	
	1b1	
	1c	
	1c1	
	1d	
Décor de type 2	2a	
	2b	
	2b1	
	2b2	
	2b2a	
	2c	
	2c1	
	2c2	
	2d	
	2d1	
Décor de type 3	3a	
	3a1	
	3b	
	3c	
	3d	
	3e	
Décor de type 4	4a	
	4b	
	4c	
Décor de type 5	5a	
	5b	
	5c	
	5d	
	5d1	
	5d2	
5e		
Décor de type 6	6a	
	6b	
Décor de type 7	7a	
	7c	
Décor de type 8		
Décor de type 9		
Décor de type 10		

Fig. 3 – Typologie des décors répertoriés sur les CNT du Languedoc oriental.
 Fig. 3 – Typology of the decorations listed on the CNT of eastern Languedoc.

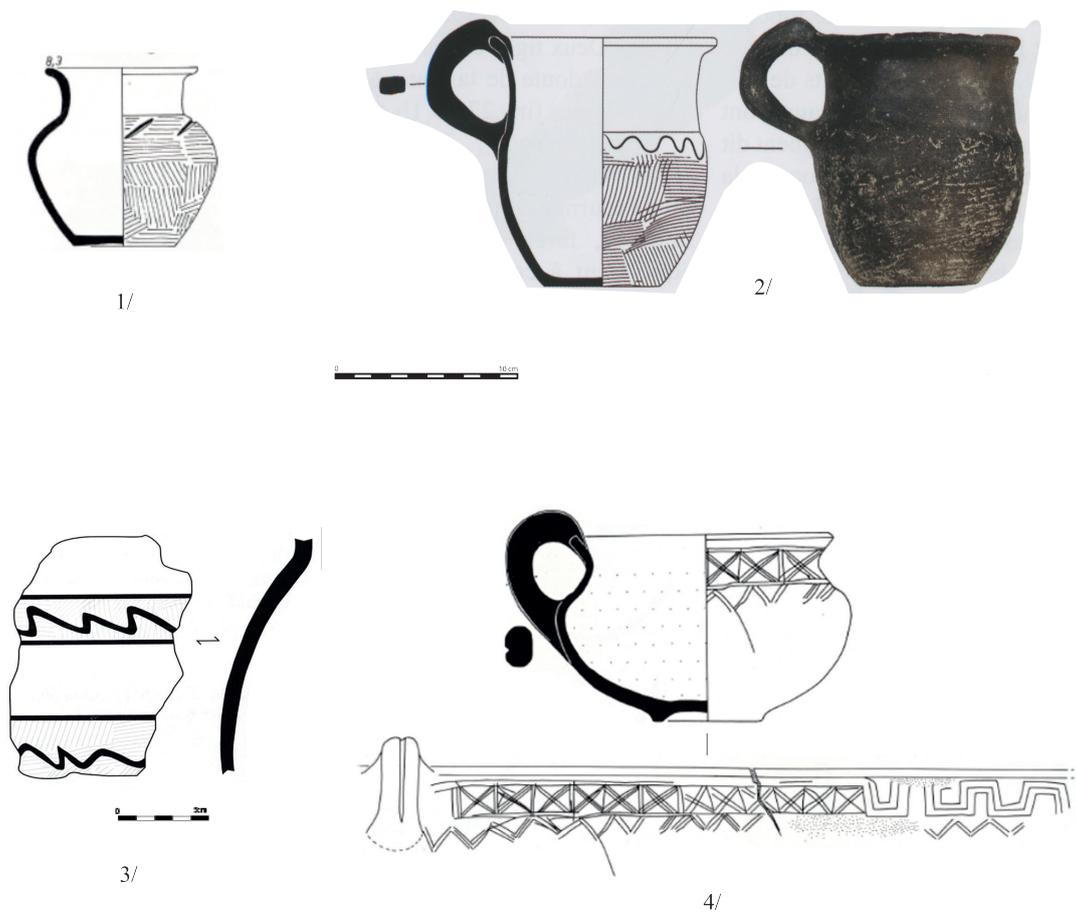


Fig. 4 – Quelques exemples des décors sur les CNT du Languedoc oriental : 1. décor simple (Py, 1981, fig. 68, no 8, p. 155) ; 2. décor simple (Demangeot *et al.*, 2016, fig. 39, no 87) ; 3. décor complexe (Py, 2006, fig. 60, no 605) ; 4. Décor complexe (Dedet, 1987, fig. 80, n o 1, p. 68).

Fig. 4 – Some examples of the decorations on CNT of eastern Languedoc: 1. Simple decor (Py, 1981, fig. 68, no. 8, p. 155); 2. Simple decor (Demangeot *et al.*, 2016, fig. 39, no. 87); 3. Complex decor (Py, 2006, fig. 60, no. 605); 4. Complex decor (Dedet, 1987, fig. 80, no. 1, p. 68).

outils qui peuvent produire les mêmes motifs, mais qui n'ont pas été comptés, car ils n'ont servi qu'une fois avant d'être soit réaffectés à leur fonction d'origine, soit jetés. Dans le même ordre d'idée, sur cette même zone du Niger, O. Gosselain (2010) relève également que les battes en bois sont les seuls outils spécialisés utilisés pour le façonnage des céramiques, les autres outils sont généralement détournés de leur fonction d'origine, à l'exemple des raclours en calèche, qui étaient d'abord utilisés pour servir le mil ou le mélanger avant d'être utilisés pour façonner la céramique. Cela peut être valable pour les décors, puisqu'un outil initialement prévu pour une autre activité peut servir d'instrument à décorer. Généralement, l'archéologie n'identifiera pas un objet comme un outil de décor au premier abord, mais l'interprétera comme relevant d'un usage plus courant. L'exemple des potières du groupe Gbaya au Cameroun est une autre illustration du phénomène de détournement de la fonction d'un objet : certaines potières remplaçaient, pour une raison esthétique, la roulette de fibre par un bracelet encoché (Gosselain, 2011).

Une autre explication possible qui justifierait l'absence des outils de potiers sur les sites présumés de production est sans doute liée à la matière des objets utilisés pour produire des motifs décoratifs. Il est admis que ces objets étaient très probablement faits de matières périssables (Roux et Courty, 2016) telles que le bois, la corne ou différents types de végétaux ; ils ne se sont généralement pas conservés, sauf dans des milieux particuliers. Pour M. Godon (2010), c'est la plasticité de l'argile qui a pu inciter les potiers à piocher dans leur environnement des outils en matières organiques, puisqu'il n'est pas nécessaire d'avoir des objets extrêmement durs. On sait par exemple que la zone du massif du Chaillu (zone à la frontière du Congo et du Gabon), certains peuples déco- raient les vases avec divers outils, tels que les végétaux (des feuillards), utilisés pour la réalisation d'incisions (Pinçon, 1997). Plus proche de nous, à l'âge du Fer, on connaît un cas d'outil en os, découvert dans l'Aude, à Mailhac, sur le site de Cambéraud : il s'agit d'un poinçon qui a été interprété comme un outil ayant servi à décorer des céramiques non tournées de cette partie de la

Gaule du Sud, le Languedoc occidental (Boisson, 2002, p. 12).

Il ne faut pas oublier non plus le fait que certains décors sont réalisés à l'aide d'« outils naturels », tels que les doigts de la main et les ongles. C'est le cas des cordons digités ou des impressions digitales, rencontrés sur certaines céramiques modelées du Languedoc oriental.

Enfin, il faut souligner que les lieux mêmes de production des céramiques non tournées à l'âge du Fer sont très rarement connus (Roure *et al.*, 2017) ; or c'est précisément sur ces sites qu'on pourrait retrouver et identifier des outils ayant servi à décorer les céramiques (Mayor, 2010, p. 647). Les quelques indices de production de céramiques de l'âge du Fer connus en Gaule se trouvent dans les habitats. C'est le cas sur le site de Devant la Ville (Bouriège, Aude), une des très rares découvertes qui ont pu être reliées à la production de CNT de l'âge du Fer (Séjalon, 1998). En effet, au sein d'un bâtiment interprété comme lieu de production de céramiques, des outils (os, galet) contenus dans le sol ont été exhumés : « Dans le coin sud-ouest de la pièce, légèrement à l'extérieur du local, une amphore italique écrêtée au niveau de la jonction col/panse était plantée droite et calée par deux cailloux [...]. En vidant l'amphore de son contenu de terre, nous avons découvert à notre plus grande surprise un galet de rivière (sans doute un polissoir), un os long de faune (probable estèque destinée au lissage des vases) et un fond de vase. L'étude au microscope de ces objets permettra peut-être d'observer des traces d'usure liées à leur utilisation et de vérifier ainsi leur fonction d'outil de potier. » (Séjalon, 1998, p. 5-6). Un autre exemple est connu sur le site de Corfou, en Grèce, où les fouilles ont révélé l'existence d'un atelier qui, ayant fonctionné du ^v^e au ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C., recelait plusieurs outils de potiers ayant servi à décorer des vases, comme des stylets en bronze et en os (Démesticha et Kourkoumélis, 1997). La connaissance des outils utilisés pour décorer les céramiques est donc étroitement liée à la fouille des lieux de production des céramiques. Or, en dépit de l'augmentation des données archéologiques ces dernières années, ce type d'ateliers demeure largement méconnu. Même s'il est vrai que quelques traces sont localisées à l'intérieur des habitats, la majorité de ces ateliers pouvait être située à l'extérieur, à proximité des matières premières nécessaires. Cependant, puisqu'il ne s'agit pas encore de production de type artisanale, la perception archéologique de ces sites est difficile (Roure *et al.*, 2017).

4. QUELS PEUVENT ÊTRE CES OUTILS ?

En l'absence matérielle de ces outils, c'est donc l'analyse des décors présents sur les vases qui va permettre d'identifier les outils, grâce aux traces que ces derniers ont laissées. On observe plusieurs motifs (fig. 3) et des gestes variés. Cependant, on sait par l'ethnologie et l'archéologie expérimentale qu'un seul et même outil peut produire une multitude de motifs selon différents para-

mètres, dont l'angle utilisé et le degré d'enfoncement de l'outil dans les parois plastiques de la céramique (Roudil, 1972) ; le geste effectué ; et également la partie active de l'outil dont les faces (interne et externe) peuvent être convexes ou concaves (Mayor, 2010).

Grâce aux études sur les outils menées depuis plusieurs années en archéologie, on connaît mieux les objets ayant probablement servi à la décoration des vases. Ils auraient été : « petits, souples, mous ou durs [...]. Il peut donc s'agir d'un poinçon, d'une pointe mousse, d'un peigne denté ou fileté, d'une baguette évidée, d'une lame, d'un ongle, d'un doigt, etc. » (Cauliez *et al.*, 2002, p. 13).

Pour reconnaître ces outils, V. Roux et M.-A. Courty (2016) interpellent sur le fait qu'il faut prêter une attention particulière à la similitude et à la régularité des motifs. Elles indiquent que si les motifs sont similaires et que l'espace entre eux est irrégulier, c'est un poinçon qui a été utilisé ; en revanche, si les motifs sont similaires et que l'espace entre ces motifs est régulier, c'est alors un outil plus complexe, tel que le peigne. Et, lorsqu'il s'agit d'incisions, l'attention doit être portée sur la section – en *U* ou en *V* – des motifs.

Au sein du corpus de CNT-LOR étudié jusqu'ici, l'examen des décors permet de proposer une liste d'outils potentiels, prenant en compte d'une part des outils naturels, comme les doigts et même les ongles, et d'autre part des outils artificiels, comme des poinçons (éventuellement en bois) à pointe mousse ou aiguë ; des outils à fronts variés, à l'exemple des baguettes (pleines ou évidées) de formes variables et parfois coupées en deux pour produire des impressions semblables à des demi-cercles (avec plusieurs orientations selon le décor), et des peignes à dents bifides, voire multiples. La figure 5 propose un aperçu de ces outils potentiels ; elle permet également d'associer la technique décorative utilisée au geste du potier. Cette figure montre qu'une dizaine d'outils auraient été utilisés sur les parois des vases, suivant des orientations différentes, en fonction de la finalité recherchée.

4.1. Les outils naturels

Parmi les outils naturels utilisés pour décorer des CNT-LOR, les doigts de la main et les ongles permettent de produire certains motifs ovalaires amincis et circulaires, de diamètre variable. Comme cela est visible sur les figures 5 et 6 (n° 1 et n° 2), ces motifs sont obtenus par la technique de l'impression, oblique lorsqu'elle est réalisée avec l'ongle et perpendiculaire lorsqu'elle est réalisée avec les doigts de la main.

4.2 Les outils artificiels

Les outils artificiels utilisés pour la décoration des vases modelés du Languedoc oriental comprennent des peignes d'une part et des spatules, des poinçons et des outils à fronts variés d'autre part.

Le peigne à dents multiples resserrées est utilisé pour décorer des vases de la catégorie CNT-LOR. Ces peignes, dont les dents sont resserrées entre elles, vont

produire des motifs de traits ou de chevrons, d'orientations diverses. Pour ce qui est des poinçons et des outils à fronts variés, c'est la gamme d'outils la plus riche et la plus utilisée, puisque ces outils, d'après les décors, présentent des sections variées, produisant plusieurs décors distincts. Tous ces outils utilisés avec la technique de l'incision ou celle de l'impression permettent de réaliser des décors en creux.

Pour la technique de l'incision, les potiers ont utilisé des poinçons à pointe aiguë et des outils à pointe mousse

Technique	Outil	Geste	Empreinte	Élément
INCISION	Poinçon aigu	Traîné	Section : 	Le trait, le chevron, le fusiforme, la ligne
	Pointe mousse	Traîné	Section : 	Le trait, le chevron, le cercle, le cercle concentrique, le triangle, la ligne
IMPRESSION	Ongle	Impression oblique		L'ovale
	Doigt	Impression perpendiculaire		Le gros point
	Spatule à front plat	Impression à orientations diverses		Le trait, le chevron
	Peigne à dents multiples	Impression à orientations diverses		Le trait
	Outil à front circulaire	Impression perpendiculaire		Le rond
	Outil à front semi-circulaire d'orientations diverses	Impression à orientations diverses		Le demi-circulaire
	Outil à front ovulaire d'orientations diverses	Impression à orientations diverses		L'ovale
	Outil à front triangulaire d'orientations diverses	Impression à orientations diverses		Le triangle
	Outil à front fusiforme d'orientations diverses	Impression à orientations diverses		Le fusiforme
	Outil à front goutte d'eau d'orientations diverses	Impression à orientations diverses		La goutte d'eau

Fig. 5 – Outils potentiellement utilisés pour réaliser les décors des CNT-LOR en Languedoc oriental (d'après Cauliez, 2011, p.57).

Fig. 5 – Potential tools in use for the decorations of the CNT-LOR in Eastern Languedoc (from Cauliez, 2011, p. 57).

pour produire respectivement des sections en *V* (fig. 7 n° 1) et en *U* (fig. 7, n° 2). Selon un geste qualifié de « traîné » (Cauliez, 2011), le contact de ces outils sur les parois des céramiques va donner lieu à des décors des types 1, 2, 3, 5, 7, 8, 9 et 10, dont les éléments sont respectivement : les traits ou les coups, le chevron, certains motifs triangulaires, les motifs fusiformes et les lignes diverses, dont la ligne ondulée, la ligne brisée et la ligne horizontale.

Pour la technique de l'impression, les instruments utilisés sont des spatules à front plat, qui vont produire des motifs de traits ou de coups (fig. 7, n° 3) et des chevrons ; des peignes à dents multiples resserrées, pour produire des motifs de coups ou des chevrons « pointés » d'orientations diverses (fig. 7, n° 4) ; et des outils à fronts variés, parmi lesquels des outils à front rond, qui vont produire les motifs circulaires (fig. 8, n° 1), selon le geste d'impression perpendiculaire. Pour ces derniers outils, nous pensons que l'instrument correspondant est un type d'outil à section circulaire. Plein ou évidé, il pourrait correspondre à un branchage, à la brindille d'un végétal ou à tout autre outil dont la section circulaire est régulière. Le roseau des marais pourrait être l'un des végétaux utilisés pour la circonstance ; sa section, qui est circulaire, peut varier de diamètre en fonction du roseau sélectionné. Il s'agit cependant d'un matériau périssable et, dans un milieu défavorable à sa conservation, il aura moins bien résisté au temps. Cela dit, le roseau des marais est une plante que l'on retrouve abondamment sur le littoral languedocien, et dont l'usage fréquent n'est plus à démontrer notamment en architecture. Elle est « imperméable lorsqu'elle présente une pente conséquente pour permettre aux pluies de s'écouler. Opaque au rayonnement solaire et présentant un poids minime, elle évite les problèmes de condensation et permet à l'habitation de "respirer" » (Buxó *et al.*, 1996, p. 395), et grâce aux études carpologiques, elle a notamment été identifiée dans les restes carbonisés d'une ancienne toiture d'une maison incendiée sur le site de Lattes, dont la construction remonte au tout début du IV^e siècle avant notre ère. Associée à la terre, elle a longtemps été utilisée pour servir de toiture, comme sur le site de Lattes. Durant la période du IV^e au I^{er} siècle avant notre ère, sur ce site, les maisons, de manière globale, présentent « des murs de briques crues (adobes) reposant sur des bases (solins) en pierres liées à la terre, et dont le parement est régulièrement enduit de terre, au moins à l'intérieur ; des toits en terre sur treillis de branchages ou de roseaux, maintenus par une charpente de bois » (Py et Garcia, 1993, p. 41).

D'autres types d'outils à fronts divers sont également utilisés dans la technique de l'impression :

- les outils à front semi-circulaire, qui vont produire des motifs de demi-cercles et de semi-cercles (fig. 8, n° 2). En théorie, ces deux termes renvoient à la même définition, cependant, au sein de notre typologie, nous avons choisi, pour une meilleure exploitation, d'attribuer le terme « demi-cercle » aux motifs dont la partie circulaire se trouve à gauche ou à droite ; et le terme « semi-cercle » aux motifs dont la partie circulaire se

Origine du tesson
 Site : Vié-Cioutat, Mons-Monteils
 Localisation : Gard, Occitanie
 Datation : 375-225 avant notre ère
 Référence : Dedet, 1968, fig. 20, n° 53, p. 196

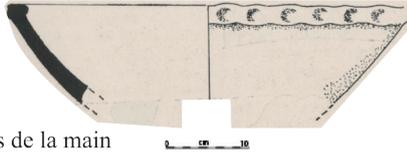


Outil :
 Les ongles

Geste :
 Impression simple oblique

1/

Origine du tesson
 Site : Vié-Cioutat, Mons-Monteils
 Localisation : Gard, Occitanie
 Datation : 375-225 avant notre ère
 Référence : Dedet, 1968, fig. 20, n° 53, p. 196



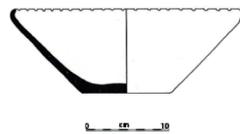
Outil :
 Les doigts de la main

Geste :
 Impression simple perpendiculaire

2/

Fig. 6 – Exemples de vases décorés avec des instruments naturels.
Fig. 6 – Examples of vases decorated with natural instruments.

Origine du tesson
 Site : Nages (Nages-et-Solorgues et Saint-Dionisy)
 Localisation : Gard, Occitanie
 Datation : 250-175 avant notre ère
 Référence : Py, 1978, fig. 88, n° 33, p. 185



Outil :
 Poinçon à pointe aiguë

Geste :
 Traîné

1/

Origine du tesson
 Site : rue Alphonse-de-Seyne (Nîmes)
 Localisation : Gard, Occitanie
 Datation : 120-150 avant notre ère
 Référence : Py, 1981, fig. 68, n° 8, p. 155

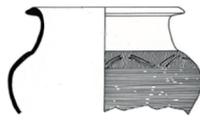


Outil :
 Outil à pointe mousse

Geste :
 Traîné

2/

Origine du tesson
 Site : Nages (Nages-et-Solorgues et Saint-Dionisy)
 Localisation : Gard, Occitanie
 Datation : 250-175 avant notre ère
 Référence : Py, 1978, fig. 88, n° 24, p. 185



Outil :
 Spatule à front plat

Geste :
 Impression simple alternée

3/

Origine du tesson
 Site : Ambrussum (Villetelle)
 Localisation : Hérault, Occitanie
 Datation : 250-200 avant notre ère
 Référence : Fiches *et al.*, 1979, fig. 15, n° 21, p. 38

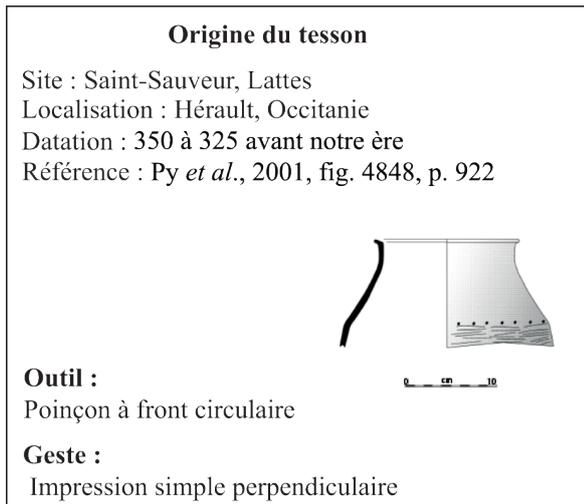


Outil :
 Peigne à dents multiples

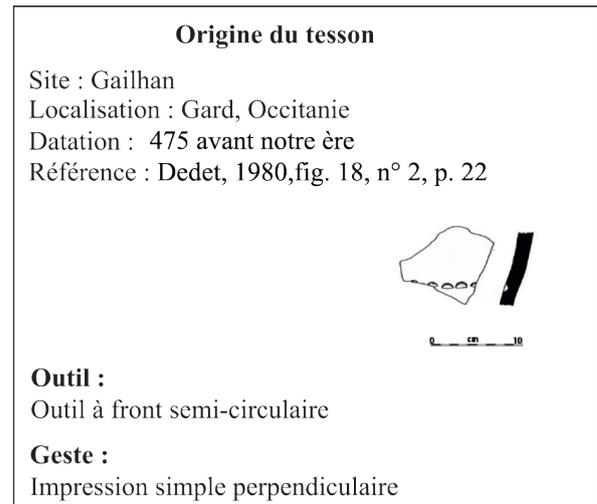
Geste :
 Impression simple perpendiculaire

4/

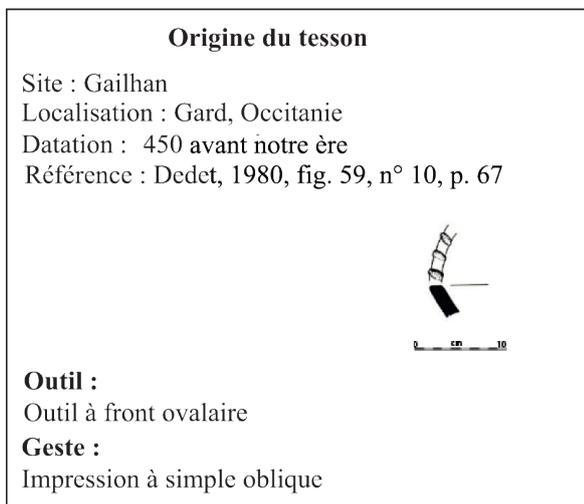
Fig. 7 – Exemple de vases décorés avec des instruments artificiels.
Fig. 7 – Examples of vases decorated with artificial instruments.



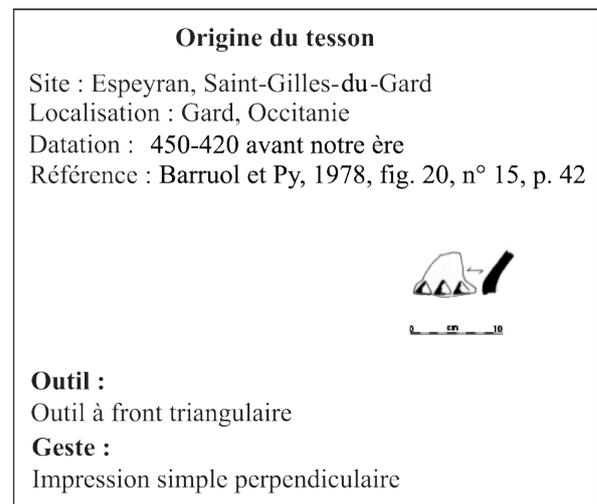
1/



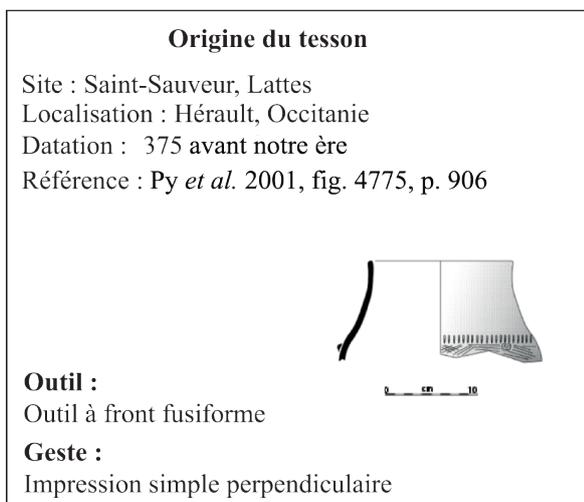
2/



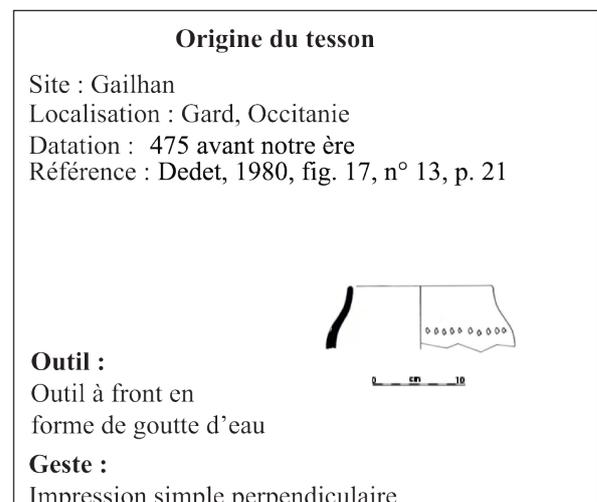
3/



4/



5/



6/

Fig. 8 – Exemples de vases décorés avec des instruments artificiels.
Fig. 8 – Examples of vases decorated with artificial instruments.

trouve en haut ou en bas. L'outil utilisé pour réaliser ces deux motifs est sans doute le même que celui utilisé pour la réalisation du motif circulaire. Il a probablement juste coupé deux en son centre pour obtenir un front de demi-cercle ou de semi-cercle ;

- les outils à forme ovale pour produire des motifs ovales (fig. 8, n° 3) d'orientations variables ;
- les outils à front triangulaire pour produire le motif de type 5 (fig. 8, n° 4) ;
- les outils à front fusiforme pour produire le motif 6 (fig. 8, n° 5) ;
- les outils à front de goutte d'eau pour obtenir le motif 7 (fig. 8, n° 6).

Ce tour d'horizon met en lumière les outils potentiels en usage en Languedoc oriental durant le second âge du Fer. Une analyse des microtraces en laboratoire pourrait compléter cette étude. Les différents motifs obtenus suggèrent l'utilisation d'une certaine variété d'outils : spatules, poinçons, divers outils à front ou peignes.

CONCLUSION

Les décors sur CNT-LOR, relativement simples et ne demandant que peu d'investissement technique, sont des témoins privilégiés des outils de potiers ayant servi à l'ornementation des vases. En effet, ces outils ne sont généralement pas retrouvés ou identifiés en contexte archéologique. Les travaux ethnographiques montrent que plusieurs raisons expliquent cette absence : le fait que ces outils sont très souvent en matière périssable ; leur polyvalence également, puisqu'on utilise souvent des outils ou des objets qui ont une autre fonction, parfois ce sont des objets cassés, des débris ou des fragments d'objets, utilisés pour réaliser des incisions ou des impressions dans l'argile.

Nous ne pouvons pas déterminer avec certitude les matériaux employés à l'âge du Fer pour les outils ayant

servi à orner les vases. Néanmoins, à partir des analyses des décors et selon la régularité des motifs, la nature des outils a pu être identifiée. La trousse des potiers de cette partie sud de la Gaule est essentiellement composée d'outils avec des parties actives variées, de poinçons, mais également de quelques autres outils, dont les peignes et les spatules. À ces outils s'ajoutent probablement ces objets détournés de leur fonction d'origine, dont nous ignorons tout.

Ces décors révèlent donc une certaine tradition technique et des manières de faire propres aux populations qui les ont réalisés. Leur étude systématique et la caractérisation des outils utilisés permettraient de mieux connaître ces céramiques qui demeurent majoritairement utilisées jusqu'à la fin de l'âge du Fer.

Remerciements : Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont apporté leur aide pour la rédaction de ce premier article. Nous remercions notre directrice de thèse, R. Roure, qui malgré ses lourdes charges académiques a bien voulu nous relire et nous prodiguer de précieux conseils rédactionnels. Nos remerciements vont également aux rapporteurs pour leur travail de révision ; présents depuis le début, ils ont fait preuve à chaque étape de compréhension, de diligence, de patience, et ils ont toujours été prêts à proposer une solution lorsqu'une difficulté se présentait.

NOTE

- (1) Université Paul-Valéry, Montpellier 3, sous la direction de R. Roure.

Ericka Lovely Augustina SHEYI SEKI
UMR 5140-ASM, université Paul-Valéry,
Montpellier 3, Montpellier, France
Erickalovely2020@gmail.com

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AURENCHÉ O. (2012) – Le possible et le plausible, in O. Aurenché (dir.), *Vous avez dit ethnoarchéologie ? Choix d'articles (1972-2007)*, Lyon, maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean-Pouilloux (Maison de l'Orient méditerranéen. Série archéologique, 47), p. 13-18.
- BARRUOL G., PY M. (1978) – Recherches récentes sur la ville antique d'Espéyran à Saint-Gilles-Du-Gard, *Revue archéologique de narbonnaise*, 11, p. 19-100.
- BOISSON H. (2002) – Deux structures liées à la production de céramique non tournée du premier âge du Fer à Mailhac (Aude), *Documents d'archéologie méridionale*, 25, p. 7-31.
- BRAND R. (1973) – Notes sur des poteries rituelles au Sud-Dahomey, *Anthropos : International Review of Anthropology and Linguistics*, 68, 3-4, p. 559-568.
- BUXÓ R., CHABAL L., ROUX J.-C. (1996) – Toiture et restes carbonisés d'une maison incendiée dans l'habitat de Lattes au IV^e s. av. n. è., in M. Py (dir.), *Urbanisme et architecture dans la ville antique de Lattes*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Lattara, 9), p. 373-398.
- CAULIEZ J. (2011) – 2900-1900 av. n.-è. Une méthodologie et un référentiel pour un millénaire de produits céramiques dans le sud-est de la France, *Préhistoires méditerranéennes*, 126 p.
- CAULIEZ J., DELAUNAY G., DUPLAN D. (2002) – Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence, *Préhistoires méditerranéennes*, 10-11, p. 61-82.
- CORBETTA D., ROUX V. (1990) – *Le tour du potier : spécialisation artisanale et compétences techniques*, Paris, édition du CNRS (Monographie du CRA, 4), 160 p.
- DAVID N., STERNER J., GAVUA K. (1988) – Why Pots are Decorated, *Current Anthropology*, 29, 3, p. 365-389.
- DEDET B. (1968) – La céramique dite indigène du 2^e âge du Fer sur l'oppidum de Vié-Cioutat à Mons-Monteils, Gard, *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 17, p. 178-197.
- DEDET B. (1980) – *Premières recherches sur l'oppidum du Plan de la tour à Gailhan, Gard (sondages 1975-1977)*, Caveirac, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, (Cahier, 8), 132 p.
- DEDET B. (1987) – *Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'âge du Fer ; l'unité domestique no 1 de Gailhan, Gard*, Paris, éditions du CNRS (Supplément à la Revue archéologique de narbonnaise, 17), 228 p.
- DEDET B. (2020) – Un village perché du piémont cévenol au début du second âge du Fer : Vié-Cioutat I (Mons, Gard), *Document d'archéologie méridionale*, 41, p. 71-195.
- DEMANGEOT C., PY M., DEDET B., CARME R., CENZON-SALVAYRE C., ROVIRA N., TILLIER M., ROURE R. (2016) – *La nécropole du second âge du Fer du Sizen-Vigne à Beaucaire (Gard)*, Lattes : éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 37), 306 p.
- DÉMESTICHA S., KOURKOU MÉLIS D. (1997) – Les outils de potier de l'atelier de Figaretto à Corfou, *Bulletin de correspondance hellénique*, 121, 2, p. 553-571.
- DÉSENNE S. (2003) – Décryptage d'un mode d'expression de la culture Aisne-Marne : élaboration d'une grille de lecture du décor céramique, in *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*, actes du 26^e colloque de l'AFEAF (Saint-Denis, 2002), Tours, Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 24), p. 63-76.
- FICHES J.-L., GUTHERZ X., ROUX J.-C. (1979) – Sondage au sommet de la colline d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). I : étude archéologique, *Document d'archéologie méridionale*, 2, p. 27-50.
- GABUS J. (1982) – Sahara : bijoux et techniques, Neuchâtel, édition Baconnière, 508 p.
- GALLAY A., BURRI-WYSER E. (2014) – Chaînes opératoires de montage et fonctions sociales : les poteries de mariage somono (Mali), Afrique, *Archéologie et Arts*, 10, p. 13-46.
- GODON M. (2010) – De l'empreinte à l'outil, de la trace à la fonction : exemples d'outils de potier dans le Néolithique céramique centre-anatolien (7000-5500 BC cal.), in Y. Maigrot et J. Vieugué (dir.), *Outils de potier néolithiques : traditions techniques et organisation des productions céramiques*, Paris, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 4, p. 691-707.
- GOSSELAIN O.-P. (1999) – Poterie, société et histoire chez les Koma Ndera du Cameroun, *Cahiers d'études africaines* 39, 153, p. 73-105.
- GOSSELAIN O.-P. (2010) – Ethnographie comparée des trouses à outils de potiers au sud du Niger, in Y. Maigrot et J. Vieugué (dir.), *Outils de potier néolithiques : traditions techniques et organisation des productions céramiques*, Paris, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 4, p. 667-689.
- GOSSELAIN O.-P. (2011) – Pourquoi le décorer ? Quelques observations sur le décor céramique en Afrique, *Azania: Archaeological Research in Africa*, 46, 1, p. 3-19.
- MAIGROT Y., VIEUGUÉ J. (2010) – Avant-propos, in Y. Maigrot et J. Vieugué (dir.), *Outils de potier néolithiques : traditions techniques et organisation des productions céramiques*, Paris, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 4, p. 641-642.
- MAYOR A. (2010) – Outils de potières au Mali : chaînes opératoires et traditions techniques, in Y. Maigrot et J. Vieugué (dir.), *Outils de potier néolithiques : traditions techniques et organisation des productions céramiques*, Paris, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 4, p. 643-667.
- NOURY A., GALIPAUD J.-C. (2011) – *Les Lapita, nomades du Pacifique*, Marseille, IRD, Nouvelle édition, 127 p.
- PINÇON B. (1997) – Pour une approche dynamique des productions : l'exemple des céramiques du massif du Chaillu (Congo, Gabon) de 1850 à 1910, *Canadian Journal of African Studies*, 31, 1, p. 113-143.

- PY M. (1978) – *L'oppidum des Castels à Nages (Gard ; fouilles 1958-1974)*, Paris, éditions du CNRS (Gallia Supplément, 35), 361 p.
- PY M. (1981) – *Recherches sur Nîmes préromaine, habitats et sépultures*, Paris, éditions du CNRS (Gallia Supplément, 41), 242 p.
- PY M. (2006) – La zone H de l'oppidum des Castels (Nages-et-Solorgues, Gard), *Document d'archéologie méridionale*, 29-30, p. 277-344.
- PY M. (2012) – *Les Gaulois du Midi de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine*, Paris, Errance (Les Hespérides), nouvelle édition revue et augmentée, 400 p.
- PY M. (2015) – *ANAGIA. Les Oppida de la Vaunage et la cité gauloise des Castels à Nages (Gard)*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 351 p.
- PY M. (2018) – *Les céramiques protohistoriques du quartier de la Farigoule, sur l'oppidum de Sextantio* (Castelnau-le-Lez, Hérault), in I. Daveau (dir), *Les fouilles du quartier de la Farigoule à Castelnau-le-Lez*, https://www.academia.edu/36081763/Les_c%C3%A9ramiques_protohistoriques_du_quartier_de_la_Farigoule_sur_l_oppidum_de_Sextantio_Castelnau_le_Lez_H%C3%A9rault
- PY M., GARCIA D. (1993) – Bilan des recherches archéologiques sur la ville portuaire de Lattara (Lattes, Hérault), *Gallia*, 50, p. 1-93.
- PY M., ANDROHER AUROUX A., SANCHEZ C. (2001) – *DICOCER 2, Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattes, édition pour l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Lattara 14), 2 vol., 1306 p.
- ROUDIL J.-L. (1972) – Les techniques décoratives de la céramique préhistorique du Languedoc oriental. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69, 1, p. 430-443.
- ROURE R., SEJALON P., COMPAN E. (2017) – Les productions céramiques de Celtique méditerranéenne : entre tradition et innovations (VI^e-II^e s. av. J.-C.), *Production et proto-industrialisation aux âges du Fer. Perspectives sociales et environnementales*, actes du 39^e colloque international de l'AFEAF (Nancy, 14-17 mai 2015), Bordeaux, Ausonius, p. 133-154.
- ROUX V., COURTY M.-A. (2016) – *Des céramiques et des hommes : décoder les assemblages archéologiques*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 480 p.
- SHEYI SEKI E. (2018) - *Le décor de la céramique non tournée en Languedoc oriental au cours du second âge du Fer*, mémoire de master 2, université Paul-Valéry Montpellier 3, Montpellier, 2 tomes.
- SÉJALON P. (1998) – Un atelier de potiers gaulois des années 150-50 av. n. è. à Bourriège (Aude), *Revue archéologique de Narbonnaise*, 31, p. 1-11.
- VIEUGUÉ J. (2019) – *Fonction des contenants et des outils en céramique : les premières productions de Bulgarie (VI^e millénaire av. J.-C.)*, Paris, éditions du CNRS, nouvelle édition, 195 p.

